

Lorsque j'ai publié le 1er NUMÉRO du Fantase que j'étais loin d'augurer un succès sensible à celui dont le public veut bien le favoriser depuis, espère qu'il n'en fut tiré qu'un nombre d'exemplaires bien inférieur à celui publié actuellement. Une foule de personnes désirant compléter leur liasse m'ont demandé de le réimprimer; j'annonce donc que "toujours avide de satisfaire au désir de mes amis" je publierai une seconde édition du 1er numéro du Fantase que aussitôt bien entendu qu'une somme suffisante pour me rémunérer aura été soustraite et payée. Une liste de souscription est placée chez Mr. R. Deverry rue Couillard où l'on peut déposer toute somme, de 4 sous à 100 louis inclusivement.

ERRATA.—Dans la partie anglaise de mon dernier numéro, une erreur impardonnable, cependant bien pardonnable s'est glissée à l'annonce des courses en parlant de celle des ânes. Il y est dit :—*Dr Rousseau being the only good specimen etc. il faut dire:—Dr Rousseau's being etc.* Personne ne s'y sera mépris car on sait bien que le Dr Rousseau n'est pas un âne et que s'il en était un, il ne serait pas le seul. Mon Dieu il ne s'agit que de s'entendre sur les mots et l'on s'attendra sur les choses.

TRIBUNE PUBLIQUE

MR. L'ÉDITEUR,

Je suis commis marchand, mon style n'est pas celui d'un avocat chicanier, ni d'un littérateur qui a étudié la Rhétorique etc. etc., mais j'ai des griefs et je désire par votre feuille estimable, les mettre au jour car cela importe plus qu'on ne le croit au monde entier. Je vais donc exposer ces griefs naïvement et sans fard, plus veridiquement que ne font nos maîtres porteurs de petite cloffe. Il faut donc vous dire :

Que nous sommes, nous sommes écrasés sous le despotisme le plus effroyable. Nos maîtres, tyrans les plus infames, non contents de faire retomber sur nous la cause qu'il n'y a ni chalanis ni argent, poussent l'infamie, jusqu'à faire de nous les plus vils esclaves. matin, midi, soir, nuit, nous avons oublié ces différentes périodes de temps, à peine distinguons nous le Dimanche des jours de travail. Du matin au soir, du soir au matin, l'on nous tient comme à la chaîne enfermés dans ces magasins, d'où l'on ne peut sortir sous peine de perdre presque la vie. Fatigués, harassés, abrutis d'un tel traitement, nous voulons secouer le joug, nous aussi nous voulons crier comme le grand Papineau et ses amis : A bas les Tyrans, vive la Liberté !!! et certes, nous avons plus de droit à ce cri, que cet esclave imaginaire; car, soit dit en passant, il reçoit par année mille beaux et bons louis qu'il dépense à se promener librement dans les campagnes où il fait faire du tapage le plus possible, et nous, hélas ! le dérais-je !!! pour de chétifs vingt-cinq louis, nous sommes enfermés nuit et jour dans un magasin rempli de marchandises importées, par conséquent anathématisées par le grand homme. Dans ces cachots nous avons à supporter sans cesse les bayassements de nos maîtres décent-

vrés, qui crient à gorge déployée qu'il faut abatre l'importation, les douanes, et cependant amoncellent soieries sur soieries, draps sur draps, vils et execrables effets suivant eux.

Il est impossible pour nous de souffrir patiemment, bêtement plutôt, ce despotisme dont les conséquences deviendront des plus sérieuses, si l'on n'étouffe le plus vite possible, ce mal jusqu'à la racine.

A ces causes, je propose à mes collègues: 1o. De prévenir nos maîtres poliment qu'à dater du 1er Décembre au 1er Avril prochains, leurs magasins ne seront ouverts qu'à 8 heures du matin et fermés à 6 du soir.

2o. Que dans le cours de l'hiver, nous nous absenterons pendant 8 jours pour aller rendre nos devoirs à nos parents de la campagne.

3o. Que nous ne rendrons compte nullement de la manière dont nous emploierons notre temps, depuis six heures à neuf du soir, temps où nous rentrerons paisiblement au logis pour y passer la nuit.

4o. Que s'ils ne veulent consentir à ces conditions, alors en avant, amis, la cocarde au côté, nous les y ferons accéder malgré eux, en formant une ligne bien unie et mettant tous de concert ces résolutions à exécution.

Vous voyez Mr. l'Éditeur que ma réclamation n'est que juste et bien fondée, c'est pourquoi en la publiant, vous rendez un service immense à la société et y gagnerez une centaine de souscripteurs, ce qui n'est pas à dédaigner dans un temps où l'argent est si rare. Je suis etc. Y. G. E. N. COMMIS UN PEU FANTASQUE.

MR. DU FANTASE,

Dites-moi donc si c'est vrai que y a un morcean dans l'liberal dargner qui regarde un peu les affaires d'la Religion qu'ont fait du train dernièrement. Ou m'a dit que c'te feuille dit qu'à la porte de l'Eglise dimanche dargner, après l'armon d' Mr le Curé, messieurs Fiset, de Guise et Amiot furent forcés par le monde qui étoit là à se sauver !!! en y'la-ti une colle ? ah ben quand on m'a dit ça j'en sautais d'rage, contre ce l'onteur infame qui n'dit jamais aut'choses qu'des mentries, des choses fausses des mensonges ou des impostures, on droit qu'il a un commission d' menteur ou un licence d'imposteur c'est ça qu'c'est mentir hardiment, moi, j'suis icesté là le dargner et je peux faire serment que Mr. de Guise y-étoit pas du tout et j'ai sçu de d'puis qui n'avoit pas ten seulement été à la grand'messe ce-jour-là, et quant à Mr. Fiset et Mr. Amiot après avoir répondu en mistimus à un nommé Turcot qui leur bavassoit dans l'visage, ils ont pris chacun, leu bord bien tranquillement sans y avoir été forcé le moindrement,

mais queu besoin y avoit-li d'rester plus longtems ? n'avoit presque pu personne, y falloit ben s'en aller. Mais à propos Mr. le Fantase de c'que dit en général Mr. l'onteur on dit qu'c'est pas moi d'Evangile et qu'les jurés du pays en prennent connaissance, tachez donc (p'y faire faire serment de c'qui dit dans son libéral anglais du 25 et pis si il a l'malheur de dire qu'c'est vrai, moi j'le fais empogner et c'procès là pourra s'faire en même tems qu'l'autre ça sauva d'largent à la Province.

Salut Mr. l'Fantaxe, à la P. rue,
IGNACE DE S. ROCH.

JOHN BULL'S CORNER.

MR. EDITOR,

The enclosed lines were picked up under cover in Champlain Street, and are now sent to you in order that the person to whom they belong may take possession of them. They are choice *niroceux* and are signs of how low some men are fallen, when they are driven to the expedient of complimenting and flattering each other. How peculiarly applicable the following lines of Horace to this Editorial Duo :

From grave to jovial you must change with a rit
Now play the critic's, now the poet's part ;
and had their consummate modesty permitted
the publication of these beautifully written verses
in their own journal, we might further have
added in the words of the same author, —

But that with wit they lash'd a vicious age,
They're frankly prais'd in the same equal page

It is said the address presented the other day to a certain liberal editor, that he penned it himself at the request of one or two of the signers, who observed "that he would then be able to write what he wished them to say, and would also be prepared to reply the moment it was presented as if impromptu ! O tempora ! o mores ! which being unacquainted with the classics, I translate : Oh my country ! my country ! X.

ACROSTIC.

CHARLAND, your name, a patriot's fame
Has gain'd, with a l's due and merits ;
And now let's sing of a perjurd thing
Remembering what that vice inherits,
Let's also trust that your names must
Entwined descend to all posterity,
Since deeds akin of crime and sin
Have join'd you in unfeign'd sincerity,
Unknown you'd died both side by side
Nor were your deeds or wrpt. or sung
Till one p'or lyre you did inspire
Ev'n as upon the tree you swung ;
R — S — M — by friendship strung
The chords that then
Your death song sung.
St. Anne Street, R. S. M. B.

ACROSTIC.

R — S — M — behold your craven name
Shining in un eclips'd acrostic flame ;
Myriads of miran and worse than gentry tricks
Behold in mensur'd line on you I fix,
On your vile shoulders, had I might have said,
Unless one doubt your title to a head,
Could cowardice like yours receive its due
How would Leblanc de Marconny fix you !
E'en as 'tis said of him that steals one's purse,
'Tis trash he steals, nor is one much the worse
Till one's good name he tries to steal ; — and
Each act of libel turns on him again. (then
St. Paul Street, C. H.

MEMBRE POUR LE BLANCOUR en Chef PAR
JOHN CHAMBER-LENT